

Conférence internationale contre les répressions

23 mai — AGECA (177, rue de Charonne, Paris-XI^e) — Dès 10 h 30

T2137 - 402 - 4,00 F

ISSN 0026-9433

le monde
libertaire

Rédaction
Administration
145, rue Amelot
75011 Paris
tél : 805.34.08
CCP publico
1128915 Paris

hebdomadaire

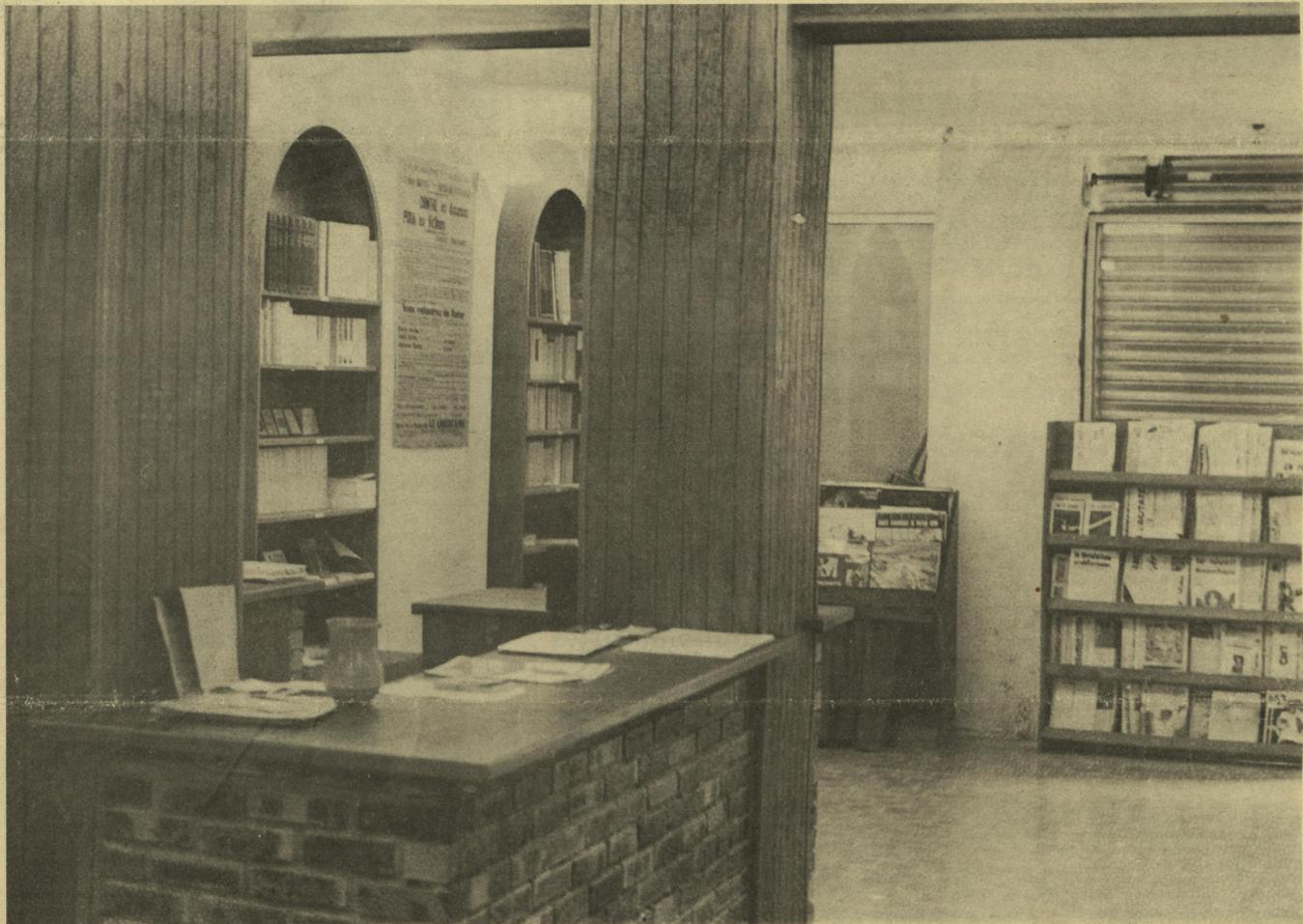
N° 402 JEUDI 21 MAI 1981 4,00 F

Organe de la Fédération Anarchiste



(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

145, rue AMELOT - Paris XI^e



NOUVEAU LOCAL de la F.A.

Fop. 2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AINSE : ANIZY-LE-CHATEAU
 ALLIER : MOULIN - ZYEURE
 ARDECHE : AUBENAS
 AUBE : TROYES
 AUDE : NARBONNE
 B.-D.-R. : MARSEILLE - AIX
 DOUBS : BESANCON
 EURE : EVREUX
 GARD : GROUPE DEPARTEMENTAL
 GIRONDE : BORDEAUX - CADILLAC
 HERAULT : BEZIERS
 ILE-ET-VILAINE : RENNES
 INDRE-ET-LOIRE : TOURS
 LOIRE : ST-ETIENNE
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
 MOSELLE : METZ
 NORD : LILLE - VALENCIENNES
 OISE : CREIL - BEAUVAIS
 ORNE : ARGENTAN
 PYRENEES-ATLANTIQUES :
 BAYONNE - BIARRITZ
 HT-RHIN : MULHOUSE
 RHONE : LYON
 LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES
 MANCHE : CHERBOURG
 LOT-ET-GARONNE : AGEN
 SEINE-MARITIME : LE HAVRE - ROUEN
 SOMME : AMIENS
 VAR : GROUPE DE TOULON « ACTION DIRECTE » - GROUPE DE LA REGION TOULONNAISE
 VENDEE : GROUPE LIBERTAIRE VENDEEN
 HTE-VIENNE : LIMOGES
 VIENNE : GROUPE DEPARTEMENTAL
 YONNE : FEDERATION DEPARTEMENTAL

BELGIQUE
 SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS

PROFESSIONNELLES
 - LIAISON DES POSTIERS
 - LIAISON DES CHEMINOTS
 - LIAISON DU LIVRE
 - CERCLE INTER-BANQUES
 - LIAISON ORT
 - LIAISON INSTITUT DES SONDAGES

Groupe de Béziers : CES, BP 4030, 34325 Béziers Cedex.
 Groupe libertaire du Marais : le mercredi de 15 à 18 h, à Publico, 145, rue Amelot, Paris 11°.

Groupe départemental du Gard : écrire à CGES, BP 3044, 30002 Nîmes-Cedex.
 Groupe d'Evreux : permanence le dernier jeudi de chaque mois de 18 à 19 heures, derrière la mairie, salle 1, 2 et 3, 27002 Evreux.

Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h à la MJC La Paillette.
 Permanences FA d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas, 17, rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 17 h, 3, rue de la Fontaine de Caylus, 13002 Marseille.
 Groupe de Toulon « Action directe » et groupe Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du Cercle J. Rostand, rue Montebello, Toulon.

Groupe l'Entraide (Havre et région) : dans les locaux du CES, 16, rue Jules Teller au Havre, permanence les lundis, mercredis et samedis de 18 à 19 h.
 Groupe du 11° : permanence à Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris, tous les mardis de 10 à 15 h.

Groupe d'Amiens : permanences tous les mardis de 19 à 20 h, salle Dewailly, BP 7, 80330 Longueau.
 Liaison Blois : BP 962, 41009 Blois Cedex.

Groupe Nestor Makhno de Saint-Etienne : tous les samedis à partir de 15 h, au local, 15 bis, CNT-SIA-LP de la Bourse du Travail, Cours Victor Hugo à St-Etienne.
 Groupe Soleil Noir de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h, 26, rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES).

Groupe Eugène Varlin : petite salle du patronage laïc, 72, avenue Félix Faure, (15°), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20 heures.
 Liaison Bas-Rhin : écrire à Rémon, BP 35, 67340 Ingwiller.

Groupe Louise Michel : le lundi de 18 à 20 h, le mercredi de 16 à 19 h, le samedi de 17 à 19 h, 10, rue Robert Planquette, Paris 18°.
 Groupe Fresnes-Antony : du mardi au jeudi, de 16 à 19 h, le vendredi de 14 à 19 h, le samedi de 10 à 19 h, le dimanche de 10 à 13 h, 34, rue de Fresnes, à Antony, métro Antony, tél. 668.48.58.

Groupe du 14° : petite salle du patronage laïc, 72, ave Félix Faure (Paris 15°), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20 heures.
 Groupe libertaire Sevrans-Bondy : adresse postale : Cercle d'Etudes Libertaires, centre Alfa de Bondy, 3, allée des Pensées, 93140 Bondy.

Groupe d'Anizy-le-Château : tous les samedis de 10 à 12 h à leur table de vente sur le marché de Soissons, et les lundis à partir de 20 h au local « salle communautaire du Moulin de Paris », 02000 Merieux, (tél. (23) 80.17.09).

Groupe des Ulis : permanence à la MJC des Ulis, tous les 2° et 4° jeudis de chaque mois, de 20 h 30 à 22 h.

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 19 h et le samedi de 14 à 17 h, en son local, 7, rue du Muguet à Bordeaux.
 Liaison Angoulême : tous les samedis de 14 à 17 h dans son local, 19, rue des Acacias.

Groupe Voline : 26, rue Piat, 75020 Paris. Permanences le 1° et 3° Jeudi de chaque mois de 19 à 20 h 30, et samedi sur rendez-vous.

Groupe de Grenoble : tous les premiers vendredis du mois (sauf le 8/5/81), rue Berthe de Bossieux, Maison des Associations, ancienne Bourse du Travail de Grenoble, 2° étage, salle Est.

Guingamp : permanences FA tous les premiers samedis du mois, au centre de Parsanquen, de 16 à 18 heures au local de la Libre Pensée.

Groupe Proudhon de Besançon : 77, rue Battant, les mercredis et samedis de 14 à 19 heures.
 Groupe FA de Limoges : table de vente tous les samedis de 15 à 18 heures, place de la République à Limoges.

Pour toute prise de contact avec les groupes de la F.A., n'hésitez pas à écrire aux R.I., ou bien venez à la PERMANENCE DES RELATIONS INTÉRIEURES, le samedi, de 14 h 30 à 18 h, 145, rue Amelot, Paris 11° (M° République) - Tél. : 805.34.08.

COMMUNIQUÉS

Un groupe est en formation sur Alençon, Mortagne-au-Perche, l'Aigle. Libertaires et autres personnes intéressées, prenez contact avec les RI.

Le groupe libertaire du Marais assurera une permanence hebdomadaire à Publico, le mercredi de 15 à 18 heures.

Les travailleurs libertaires de la presse désireux de créer une liaison professionnelle, notamment dans le secteur distribution peuvent dès maintenant contacter le groupe d'Evreux, CES, BP 237, 27002 Evreux Cedex.

Le groupe anarchiste de Limoges (FA) tient une table de vente tous les samedis de 15 à 18 heures, place de la République à Limoges. Nous souhaitons que ce point de ralliement s'amplifie pour bien jouer son rôle de centre d'information locale et de ferment de luttes.

Les personnes intéressées par la création d'un groupe FA sur Dijon peuvent écrire aux RI qui transmettront aux initiateurs libertaires de la FA à Dijon.

Nos compagnons de la liaison FA des Vosges informent les sympathisants libertaires de la région qu'ils sont en train d'organiser une manifestation antimilitariste à Saucy, pour le bivouac du 73° régiment d'artillerie, le samedi 23 mai.

La liaison de la Fédération Anarchiste de Clermont-ferrand informe les lecteurs du ML qu'elle tiendra une table de vente durant les week-ends suivants : Le 6-7 juin, à la Fête du Debrédroin à Cusset (près de Vichy), Allier; le 21 juin, à la Fête écologiste de Mazerin (près de Gannat), Allier.

Le numéro 3 de L'Agitateur du groupe anarchiste d'Aubenas est paru, ainsi qu'un nouveau numéro de La Feuille du groupe Varlin. Vous pouvez les demander contre chacun 1,40 F en timbres.

BONDY

Le groupe libertaire de Sevrans-Bondy organise une réunion débat sur L'Education libertaire, le samedi 30 mai à 14 h 30, au centre Alfa de Bondy, 3 allée des Pensées. Avec la participation de Jean-Marc Raynaud.

Le groupe Eugène Varlin vient d'éditer une brochure : L'Individualisme dans l'anarchisme, de F.-S. Merlino. En vente à Publico : 10 F

Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas, 17, rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis de 14 à 15 h 10, rue Robert Planquette Paris 18° (M° Blanche)

Tous les mardis de 18 à 19 h tous les vendredis de 19 à 20 h 26, rue du Wab-Billy Metz - Tél. : 74.41.58

Directeur de Publication Maurice Joyeux
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie « Les marchés de France » 44, rue de l'Ermitage, Paris 20°
 Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 - Publi-Routage
 Diffusion SAEM Transport Press



Affiche éditée par le groupe Fresnes-Antony (Format 62 x 91) Prix : 2 F l'unité, 0,60 F à partir de 10 ex.

FÊTE ANARCHISTE ANNUELLE A AMIENS

Les 13 et 14 juin aura lieu la fête annuelle du groupe anarchiste d'Amiens FA. Pendant ces deux jours, se succéderont musique, théâtre, animation, films, jeux et débats (racisme, anarchisme, nucléaire, chômage).

Comme les années précédentes, cette fête se déroulera en plein air dans le parc du château de Montiers. Tous ceux qui sont intéressés pour participer à cette fête peuvent nous contacter à notre boîte postale, n° 7, 80330 Longueau. Le programme complet paraîtra ultérieurement.



Affiche éditée par Publico à l'occasion de l'ouverture de la nouvelle boutique (format : 76 x 56), Prix : 0,30 F à partir de 10 ex, 2 F au-dessous de 10 ex.

Sommaire

PAGE 2
 Activités des groupes FA
 PAGE 3
 En Bref
 Les politiciens...
 Procès à Evry
 La Bastille...
 Miracles du suffrage électoral
 PAGE 4
 A Boulets Noirs
 Les dessins de Dieu...

Un autre pape...
 PAGE 5
 Mitterrand président...
 PAGE 6
 Informations Internationales
 PAGE 7
 Livres, spectacles, B.D.
 PAGE 8
 Un autre pape (fin)
 Promenade à travers les sièges de la FA.

Abonnez vous !

| TARIF | France | Sous pli fermé | Etranger |
|-------|--------|----------------|----------|
| 13 n° | 50 F | 55 F | 78 F |
| 26 n° | 95 F | 110 F | 150 F |
| 52 n° | 180 F | 210 F | 280 F |

LE MONDE LIBERTAIRE
 Rédaction-Administration
 145, rue Amelot 75011 Paris
 Tél. 805.34.08

ABONNEMENT DE SOUTIEN : 250 F CCP Publico 11 289 15 Paris

BULLETIN D'ABONNEMENT
 à retourner 145, rue Amelot 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus) Pays

Abonnement Reabonnement Abonnement de soutien

Règlement (à joindre au bulletin)

Chèque postal Chèque bancaire Mandat lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre poste

en bref...en bref...

A la suite d'un collage d'affiches antimilitaristes de la FA, les flics, munis d'une commission rogatoire, sur plainte du ministre des Armées, ont perquisitionné au domicile de J.-F. Sanchez (militant de la Fédération Anarchiste) et ont saisi un nombre important d'affiches. Le juge d'instruction de Nîmes l'a inculpé « d'injures publiques envers l'armée. » La date du procès n'a pas encore été fixée. Affaire à suivre...

Le procès de C. et F. Halluin et de C. Guertzon est reporté en septembre. Le casier judiciaire de Corinne Guertzon ne serait pas arrivé le jour du procès entre les mains du juge. Enfin...

Patrice Aubert et Jérôme Etienne sont en grève de la faim depuis respectivement 40 et 35 jours. On attend de leurs nouvelles. En attendant, écrivez-leurs.

En direct de la prison de Rennes, Didier Hervé a changé d'adresse : RCH Sud 5, 56, boulevard J. Cartier, 35100 Rennes.

La Libre Pensée organise le 23 mai une expo et un colloque *La Liberté, héritage de la Commune de Paris*, avec la participation de M. Joyeux au Centre « 8 » (8, ave. de la Porte de Buc), à Versailles.

LES POLITICIENS BROUILLENT LES CARTES, LES ANARCHISTES LES BRÛLENT !

Vingt-sept heures avant l'annonce du nom de « l'heureux gagnant de la loterie présidentielle », les anarchistes limousins clamaient bien haut, sur la place de la République à Limoges, ce qu'ils pensaient du futur roi des cons et du jeu électoral : à tous les coups on perd !

En plus de la table de vente habituelle des samedis après-midi, ce 9 mai vit fleurir les banderoles (Ni Etat, ni patron : autogestion; Dimanche le vote, lundi les cadences), loterie et panneaux d'information (sans oublier les insoumis : ceux-là, on peut être sûr qu'aucun candidat les soutiendra !), le tout dans la bonne humeur. Un RG très spécial nous aidait à distribuer des tracts anti-électorales que d'aucuns hésitaient à prendre.

« N'ayez crainte, je suis de la police », leur disait-il. « Moi aussi, ferme ta gueule », lui répondit courtoisement un passant ayant la gueule de l'emploi. Beaucoup d'indifférence (nous n'avons pas eu droit de bonnes engueulades : la foi dans les institutions démocratiques se perd !), mais chez des « jeunes » et des « vieux », une approbation souvent mitigée : beaucoup, même convaincus des limites d'un gouvernement de gauche, ont voté « espoir ».

Vers 17 heures, l'urne et les cartes d'électeur qu'elle contenait (une quinzaine, beaucoup n'ayant pas attendu cette manifestation pour détruire la leur ou ne jamais la demander) furent joyeusement brûlées devant une cinquantaine de personnes et le photographe d'un journal local (qui a sans doute gardé les photos pour son album personnel vu que rien n'est paru dans la presse...)

Si la police n'est pas intervenue, c'est sans doute qu'elle attendait, comme tant d'autres, les résultats du 10 mai...

Groupe de Limoges

EVRY

Procès radio libre

Pesles Jean-Marie, militant du groupe FA d'Evry et animateur de *Radio Alarme*, radio libre d'expression libertaire de Ris-Orangis, d'Evry et ses environs, comparaitra devant le tribunal correctionnel d'Evry, le vendredi 22 mai 1981.

Il est prévenu pour avoir « violé » le monopole des ondes.

Ce procès s'inscrit dans la vague de répression généralisée contre les mouvements luttant pour la remise en cause de l'ordre existant; en muselant les radios libres, le pouvoir étatique montre clairement qu'il veut faire taire les gêneurs de sa tranquillité.

Encore une fois, la liberté d'expression se retrouve au banc des accusés : INTOLÉRABLE !

La séance commencera à 13 h 30; l'entrée est libre et gratuite : n'hésitez pas à venir nombreux et nombreuses, ou à envoyer une lettre de soutien à *Radio Alarme*, en écrivant à : M. le président du tribunal correctionnel d'Evry, 6^e chambre du palais de Justice, 91000 Evry, ou à la transmettre, par le canal des Relations Intérieures de la FA, au groupe libertaire de Ris-Orangis ou au groupe anarchiste d'Evry.

Groupes de Ris et d'Evry

Procès antimilitaristes

Mai et juin, à Evry, sont décidément fertiles en événements judiciaires : 4 militants du CSOC d'Evry passeront en procès : le 13 mai, Christian Dron, insoumis; le 15 mai, Dominique Gournac, renvoyeur de livret militaire; le 18 mai, Philippe Rysman, objeteur; le 17 juin, Edgar Moscherosch, objeteur insoumis.

Précédemment, un objeteur, un renvoyeur de livret et deux éducateurs de prison ont été jugés à Evry.

Face à ce contexte de répression généralisée, le CSOC, avec l'aide de nombreuses organisations de l'Essonne, a décidé d'organiser un gala de soutien

et « contre la répression », le jeudi 28 mai (Ascension) à 20 h 30 à la Salle des Fêtes de Juvisy (91). La partie spectacle sera assurée par Gilles Servat, tandis que cinq interventions militantes traiteront des radios libres, des immigrés, de l'objection de conscience et du Larzac, de la répression vis-à-vis des syndicats et de la Justice en général (magistrature, prison...)

Les bons de soutien seront disponibles à Publico ou auprès des militants FA de Ris et Evry, et des organisations appelant à ce gala.

Groupes de Ris et d'Evry

LA BASTILLE OU DE NOUVEAUX CHÂTEAUX EN ESPAGNE !

« Ça y est, on a gagné ! » Plus de 200 000 personnes le clamaient un certain soir, place de la Bastille. Dans toutes les villes, des rassemblements s'organisent plus ou moins spontanément, les conducteurs klaxonnaient, les bouillons des bouteilles de champagne sautaient. Lundi matin, l'euphorie continuait, et c'est parmi les voyageurs du métro, les collègues de travail, les petits commerçants que s'enclenchait un vent d'euphorie.

Chacun riait de voir la tête des journalistes de la télévision, chacun s'imaginait voir les bureaucrates et ministres en tout genre clore les derniers dossiers. Enfin, ça allait changer, l'ambiance générale, un vent d'espoir pouvaient le faire croire. Mitterrand au pouvoir offre de nouvelles données à la situation générale, chacun l'a senti et tous espèrent un véritable changement. La gauche au gouvernement ouvre des horizons nouveaux à une masse d'électeurs qui l'espéraient depuis plus de 20 ans. Si les travailleurs ont voté Mitterrand, c'est avant tout contre Giscard-Barre et leur politique. Le mécontentement populaire s'est montré unanime.

Le ton baisse de jour en jour et l'Internationale clamée à tue-tête place de la Bastille s'affaiblit. Les dirigeants syndicaux avancent des revendications unitaires avec celles de Ceyrac : il faut laisser le temps au gouvernement de se mettre en place, la victoire n'est pas solide : les 35 heures ? Pas avant 5 ans ! Le SMIC à 4 000 francs ? Pas avant 3 ans ! Des grèves ? Surtout montrons que nous sommes responsables, le « Retrouvons nos

manches » montre le bout de son nez. Après avoir chassé les privilégiés du gaullisme, la gauche se bat pour sa place au soleil, les rangs se serrent, l'intérêt général fait place à la lutte de classes. Les travailleurs et travailleuses attendent sagement que de nouvelles négociations s'engagent entre patrons et syndicats, que la gauche au pouvoir fasse de grandes démonstrations démocratiques.

La Bastille s'est vidée, nos chefs syndicaux ou de parti ménaient patrons et exploités, opprimés et oppresseurs. Pour l'instant, le laissons-la-gauche-mettre-en-place-ses-réformes, attendons-encore-un-peu, remplacent à ravir le Giscard-y-en-a-marre ! Mais la crise économique ne s'accomode pas de ces petits changements, les salaires n'augmenteront pas de façon satisfaisante, les conditions de travail, malgré quelques déplacements de virgules dans les conventions collectives, resteront ce qu'elles sont.

Le Front populaire se profile derrière ces élections présidentielles. Gageons que les travailleurs n'oublieront pas que ce sont les occupations d'usines, la grève générale, qui ont forcé la main au gouvernement de gauche pour satisfaire les revendications ouvrières. D'ores et déjà, les anarchistes donnent rendez-vous aux 200 000 personnes venues acclamer la victoire de la gauche; non pas pour y danser ou écouter des chanteurs montrer leur nouvelle carte du parti, mais bien pour y ériger des barricades et imposer, non pas une unité populaire électorale, mais bien une unité de classe s'opposant au patronat.

Thyde ROSELL

MIRACLES DU SUFFRAGE ÉLECTORAL

L'ATTENTE et le doute caractérisent, à droite, la victoire de Mitterrand : « Le pire peut encore être évité », « Les Français restent encore viscéralement attachés à une société de type libéral », « Il faut éviter les tentatives maximalistes », etc.

En même temps qu'on se rassure, les organes de presse bien pensants, les battus du jour, au nom de la défense des « intérêts supérieurs » de la France (bien sûr), cherchent à se rassembler pour la bataille des législatives, présentées comme le dernier recours pour éviter le « péril grave » d'une majorité socialo-communiste.

Il fallait s'y attendre. Dès que la bourgeoisie a peur qu'on touche à son escarcelle, la voilà déchaînée contre les malheureux du moment. Ainsi, la quasi-panique boursière, répondant bien plus à un réflexe de classe qu'à des menaces réelles, montre qu'au changement de personnel succède la crainte d'un changement de régime.

Et pourtant, ce n'est pas un politicien qui depuis près de 40 ans vit en

caïne » voulue et imposée par Gaulle, l'existence d'une majorité parlementaire du même signe que celle du président en place a permis jusqu'à maintenant d'éviter les blocages et les conflits que ce régime bâtard avait pu entretenir en lui. Face au péril de voir la gauche l'emporter aux législatives de 1978, toutes les ouailles constitutionnelles de la droite avaient mis en garde les Français contre les dangers de l'existence d'un Parlement hostile au président, brandissant le spectre du retour à l'instabilité ministérielle de la IV^e République, criant à la trahison de l'esprit des institutions gaulliennes.

Maintenant, tous les espoirs de la droite sont concentrés dans le maintien, au cours des élections prochaines, d'une majorité qui permettra d'éviter le pire (lire empêcher Mitterrand de faire une politique un tant soit peu réformatrice), et les vestales de la Constitution se déclarent prêtes à lâcher le côté « présidentialiste » de celle-ci, miracles du suffrage électoral !

Compte tenu de la situation politique qui s'est créée après le vote du 10 mai,



Photo AFP

parasite élu et national à la Chambre des députés qu'il faut s'attendre à une remise en cause quelconque du « bon » fonctionnement de nos institutions. L'organisation du changement, tel que le prévoient les partis de la gauche, est loin d'introduire des éléments nouveaux et encore moins révolutionnaires dans le système politique français. La bourgeoisie et le patronat le savent et ce n'est pas ça qui leur fait peur, mais bien plutôt quelque « maladresse », quelque réforme « inconsidérée » dont ils aient à payer la note.

Le socialisme français a toujours vécu à l'ombre du parlementarisme, comme une plante dans le fumier, reprenant à son compte les revendications républicaines et radicales, ainsi que son électoral d'antan, en se battant pour élargir les prérogatives démocratiques compatibles avec un régime parlementaire. La pensée de Léon Blum de « A l'échelle humaine », critique par rapport au crétinisme parlementaire de son parti de l'entre-deux guerres, n'a pu accoucher que du souhait d'un exécutif plus fort. Les hardis communistes, quant à eux, n'ont fait que rêver d'une nouvelle Convention dans laquelle ils pourraient être les nouveaux Montagnards.

Pas de quoi s'étonner si la profonde transformation de l'Etat souhaitée par le PS dans son « projet socialiste pour les années 80 » se réduit à accommoder à la sauce autogestionnaire deux vieux chevaux de bataille électoraux qu'on traîne depuis la III^e République : la décentralisation administrative et... la représentation proportionnelle. Quitte à les mettre dans les oubliettes le moment venu.

Tout cela se révèle n'être que trouvaille administrative ou jeux électoraux. Un changement qui permettrait l'élargissement des prises de décision à la base ne pourrait être qu'illusoire s'il ne s'applique que dans ces domaines qui, loin de nuire à un pouvoir étatique centralisé, peuvent l'aider à mieux survivre, à mieux s'adapter. donc à mieux favoriser l'exploitation.

Une nouvelle politique nécessite de nouveaux procédés, l'enfantement d'une société nouvelle doit sortir d'un processus organisationnel nouveau lui aussi. Ce que Mitterrand et compagnie peuvent nous offrir sera toujours et tout au plus un aménagement, une rationalisation d'un régime représentatif condamné soit à l'impuissance, soit à la tyrannie.

Les élections ont cependant apporté des éléments nouveaux. Dans notre Constitution hybride, mi-présidentielle, mi-parlementaire, de « monarchie républi-

les chances de réussite et la marge de manœuvre dont dispose Mitterrand sont indirectement liées à sa possibilité d'obtenir une majorité la plus étendue possible. Et cela en englobant même des forces de centre-gauche. Le PS joue là sa grande chance de pouvoir assurer en France aussi son « grand rôle », le rôle qui lui est dévolu dans une démocratie libérale avancée, celui d'une force réformatrice, démocratique, sociale, en alternance au pouvoir avec les forces libérales... pour le maintien et la défense de la société capitaliste et bourgeoise. Ce n'est pas un hasard si son collègue Schmidt, chancelier ouest-allemand, a été parmi les premiers à féliciter Mitterrand, ça promet en tout cas déjà le type de régime qu'on nous prépare en cas de réussite de l'expérience « socialiste » à la française. Cela réussira, à condition de rassembler autour de Mitterrand une majorité stable, débarrassée de la caution encombrante d'un PC fort qui a longtemps empêché en France que le PS suive sa voie... ministérielle. Dans ce cas, les mécanismes constitutionnels actuels pourraient favoriser le maintien d'une telle force.

Ainsi, le retour en force des hommes et du style IV^e République pourraient donc paradoxalement aboutir à un renforcement définitif des institutions gaullistes par l'assimilation au pouvoir du dernier « demi-quartier » d'irréductibles qui se souviennent encore de la façon dont la V^e République a pris naissance. Dans le cas contraire, le chemin est tout préparé pour une VI^e République ou... ?

Mais une chose nous paraît claire dans ce petit jeu de redistribution des rôles, qu'on aille vers un renforcement et le maintien du régime semi-présidentiel actuel, soit qu'on s'enlise dans ce marais des combats parlementaires. A aucun moment, un gouvernement unitaire PC-PS ou tout autre combinaison possible ne pourra rien changer au caractère de classe des institutions. Parler d'une participation accrue des citoyens au pouvoir serait alors une triste plaisanterie.

Pour cela, il faut éviter d'apporter tout soutien, même indirect ou tacite, à l'expérience qui va se dérouler les mois qui viennent, indiquer les limites du projet socialiste même au cas où la droite possible afin que comme par le passé, les partis de gauche soient obligés de lui céder les rênes du pouvoir en catastrophe.

M.G.

(Groupe E. Varlin)

A BOULETS NOIRS

Avez-vous entendu ce silence ?

Parmi ceux que *Le Canard enchaîné* a joliment baptisés les Giscarpettes, il en est sans doute quelques-uns qui semblent vouloir se reconverter très vite en cirque de bottines du nouveau président.

Ainsi, ce « politologue » nommé Lancelot dont l'ancien maître est dans le lac et qui, le lendemain, expliquait à la télé que la défaite de Giscard était due, entre autres choses, au « ternissement de son image ». Et de préciser : « C'est une victoire du *Canard enchaîné* ». Ce monsieur n'aurait pas eu, évidemment, cette liberté de langage quelques jours plus tôt...

Chose curieuse, cela nous amène à penser que finalement, pendant toute la campagne du premier comme du deuxième tour, les candidats de gauche sont demeurés très discrets sur les « af-

aires ». Les petits comme les grands. Pas un mot, donc, pendant la campagne officielle, devant les télespectateurs, à propos des diamants, du « cher parent » massacreur d'enfants, de l'affaire de Broglie, de l'affaire Boulin, etc.

Les critiques de la politique giscardienne étaient véhémentes, certes, mais personne n'a voulu remuer la fange du régime. Ces messieurs-dames ont conservé le ton convenable des gens bien élevés. Etrange consensus, en vérité... Et qui n'a pas la transparence d'une pierre sortie de la taillerie de Bangui !

Un oubli ?

La municipalité de gauche, à Saint-Etienne, a donné les noms de Louise Michel et Eugène Varlin à des rues de la ville.

Bravo, direz-vous. Mais bien entendu, personne n'a rappelé

à cette occasion que la bonne Louise et Varlin étaient anarchistes. Tant il est vrai que pour certains il n'y a de bons anarchistes que ceux qui sont morts !

LE DRAPÉAU NOIR, C'EST L'ÉTENDARD DE LA DÉTRESSE ET DE LA RÉVOLUTION. ET AVANT LE TEMPS DU DOUZE QUI EST RESTÉ CLAUDE DANS LES CINÉPHILES DU POURQUOI LES COMMANDES FORTS, JUSQU'AU JOUR DU NOUS SÉRIENT NOUS, FORTS POUR L'UN, CHERCHER !



LOUISE MICHEL

S.B.

Les desseins de Dieu sont insondables

Saint-Mathieu dit à Joseph...

Les desseins de Dieu sont parfois insondables... a dû se dire Jean-Paul II au moment précis où une bastos lui trouait le pancréas.

Mes bien chers frères, mes bien chères sœurs, je ne joindrai pas ma voix au chœur des pleureuses qui a ressorti la musique qu'il nous avait jouée, il y a peu de temps, lors de l'attentat contre cette autre fripouille de Reagan. Car, si dès l'annonce de l'attentat ce ne furent que louanges et panégyriques hystériques de tous les calotins qui encomrent les ondes, rien ne fut dit sur les positions politiques ou sociales de Jean-Paul II. Ou plutôt, auditeurs, télespectateurs et lecteurs ont eu droit à l'image d'un pape bienfaiteur, farouche défenseur des droits de l'homme et des opprimés... ce qui est quand même osé de la part de l'un des pires réactionnaires qui soit !

Descends du train...

N'en doutons pas, la pape joue un rôle primordial dans le maintien de l'aliénation d'une bonne partie du globe. Et ce n'est pas un hasard si le moindre geste de son petit doigt, son moindre rot, est immédiatement répercuté sur toutes les antennes.

Appliquant à la lettre le principe suivant lequel on n'est jamais mieux servi que par soi-même, il s'est démené par tous les moyens, le pauvre diable (oh, pardon !), prêt à payer de sa personne pour reconstituer un empire qui semblait s'étioler inexorablement. Et du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, un coup dans les démocraties libérales avancées, un coup chez les communistes, un coup chez les fascistes d'Amérique Latine, on l'a vu faire le pire, suivi de tout son barnum. Au moins deux raisons ont motivé ces voyages : d'une part, il s'agissait de reprendre en main une Eglise dont la hiérarchie étouffante était de plus en plus contestée, et d'autre part, de réaffirmer la valeur de toute la doctrine religieuse qui n'est qu'un vulgaire totalitarisme idéologique. Et de fait, les voyages du pape sont jalonnés de rappels à l'ordre envers ceux qui confondent christianisme et combat politique contre l'ordre établi (ce en quoi

il a bien raison), sont jalonnés de prises de positions réactionnaires qui nous ramènent en plein Moyen Age.

Habile politicien, Jean-Paul II s'est efforcé de louer au mieux des intérêts de l'Eglise qu'il représente, n'hésitant pas à se servir des contradictions du capitalisme, qu'il soit privé ou d'Etat. Combat périlleux, car il sait bien le bougre que si la hiérarchie, à quelques exceptions près, est farouchement pour le maintien des pouvoirs en place — fusent-ils les plus totalitaires — il n'en reste pas moins qu'une bonne partie, à la base, des curés se trouve aux côtés des travailleurs (Amérique Latine, Pologne) pour mener le combat social, du moins tant qu'il ne dépassera pas certaines limites. Cette présence « militante », à défaut de l'encourager, il va néanmoins s'efforcer de la canaliser à son profit, afin d'imposer à nouveau la prépondérance de son Eglise et, par la suite, inciter les âmes à plus de discipline envers l'ordre établi... le sien ! Et l'ordre qu'il nous promet n'a rien de particulièrement réjouissant. Le thème central de son discours, que ce soit devant les culs-bénis du Bourget ou devant l'un des prolétariats les plus exploités du monde, comme à Sao Paulo, est son affirmation constante de la collaboration de classes. Certes, il « condamne » verbalement le capitalisme sauvage ou l'attitude des grands propriétaires terriens, il s'hardit parfois jusqu'à reconnaître l'inégalité croissante entre les riches et les pauvres. Mais pas question d'aller plus loin. Bien au contraire : la violence, surtout celle des opprimés, est condamnée. Et Jean-Paul II appelle benoîtement travailleurs et paysans à faire autant confiance à Dieu qu'à leurs oppresseurs, pour accéder au nirvana. Eh oui, pour ce triste crétin, la fin de la lutte des classes ne peut résulter de leur disparition, mais de leur maintien en harmonie.

Ca, c'est pour le cadre économique, reste le cadre « moral » qui n'est guère plus reluisant, et les grands principes auxquels se rattache Jean-Paul II, il y a belle lurette que tous les gens un tant soit peu sensés les ont jetés aux poubelles de l'histoire :

pas faire l'amour avant le mariage, puis après, pas de regards concupiscentiels entre époux, strict respect de la cellule familiale, ce qui entraîne un refus du divorce, condamnation formelle de l'avortement et de la contraception basée sur un soi-disant respect de la vie... Par contre, Jean-Paul II s'est prononcé pour le maintien de la peine de mort, la liberté d'expression... mais conditionnée par le respect de la liberté religieuse ! Au fait, quand avez-vous entendu cet apôtre de la paix et de l'amour universel critiquer les ventes d'armes ? Et on pourrait allonger sur de nombreuses pages les maximes de ce taré de la cervelle.

Pour finir, deux anecdotes permettront mieux de situer le personnage. Apôtre de la charité chrétienne, cet exploitateur qui se complait à apporter la bonne parole aux plus miséreux, se construit, pour son amusement personnel, une piscine de plusieurs millions de lires. Enfin n'est-ce pas ce sinistre hypocrite qui vient enfin de s'apercevoir que Galilée n'aurait peut-être pas dû être condamné, mais qui ajoute qu'« il est difficile de rouvrir le procès parce que le témoin ne peut pas être entendu... »

... et gonfle chés' pneus !

Quoi qu'il en soit, au moment où l'on nous abreuve de ce malheureux Jean-Paul II, qui finalement n'est qu'une crapule, au même titre que n'importe quel chef d'Etat, il appartient aux anarchistes de poursuivre un combat anti-religieux et anticlérical qui, contrairement à ce que certains peuvent penser, n'a rien de désuet. Les foules qui se sont précipitées à chaque apparition du pape devront nous rappeler à la réalité.

Partout et toujours, l'Eglise sera une force répressive contre les individus. Demain encore, elle continuera à prêcher la soumission de l'esclave à son maître. Et face aux innombrables massacres dont elle s'est rendue responsable, le cadavre de Jean-Paul II aurait fait bien piètre figure.

BEN

(Groupe FA d'Amiens)

UN AUTRE PAPE NE SERA PAS APPELÉ ARAIGNÉE

« A U moment où se cherchent des structures nouvelles et où certains peuples risquent de s'abandonner aux prestiges les plus fallacieux de la civilisation technique, l'Eglise a le devoir de leur offrir, dans toute la mesure du possible, les substantielles richesses de sa doctrine et de sa vie, animatrices d'un ordre social chrétien. »

Pie XII (Encyclique *Fidei Donum*, 21/4/1957)

Un obsédé du flingue a déchargé sur Monsieur Wojtyla; aussitôt, le chœur des pleureuses nous fait le coup de l'union sacrée dans la douleur. Apparemment, la pipe au papa du pape Pie ne pue plus : probable que les caméristes usent d'un déodorant super actif.

La prochaine fois que j'irai déposer des fleurs des champs sur la tombe de Jacques Prévert, à Omonville-la-Petite, il faudra lui en toucher un mot.

Nous n'en avons pas besoin. L'assassinat d'un pape n'influencera en rien le sort des exploités; c'est donc un acte inutile. C'est même un acte

Non, nous n'en avons pas besoin. Pour ne rester que dans les limites de l'hexagone, maintenant que les lampions de la fausse prise de la Bastille sont éteints, nous avons intérêt à faire face aux réalités de demain plutôt que de leur tourner le dos en versant dans le mythe unitaire par sentimentalisme béat.

Une autre fraction de la bourgeoisie Giscard et son équipe représentent les intérêts d'une fraction de la bourgeoisie, les Versaillais de toujours. Ce sont nos ennemis de classe, nous le savons et c'est clair.



nuisible car — l'idéologie dominante aidant — cela va permettre l'amélioration des positions de l'Eglise dans la partie de la planète sous influence chrétienne. S'il en réchappe — ce qui paraît probable — Jean-Paul II verra son prestige renforcé et pourra mieux durcir sa main de fer théologique dans son gant de velours politique.

Nous n'en avons vraiment pas besoin. En effet, nous pouvons constater que le chœur des pleureuses comprend de plus en plus d'adeptes venant, en apparence, d'horizons de plus en plus divers.

Notons en passant que les plus sincères sont aussi les plus fourbes ou les plus sots, car ce sont tout de même eux qui prétendent que les voies du « Seigneur » sont impénétrables : ou bien il existe un Dieu et cette épreuve — voulue par lui — ne doit pas alarmer les croyants, ou bien on verse des larmes... parce qu'il n'existe pas de Dieu et que le citoyen Wojtyla n'est qu'un homme parmi d'autres auquel il vient d'arriver malheur.

Mais Mitterrand représente les intérêts d'une autre fraction de la bourgeoisie, celle qui juge que ce qu'on appelle la « gauche » est plus apte que l'autre à faire avaler aux travailleurs, sans trop de remous, les conséquences de la crise. Et c'est avec cette fraction de la bourgeoisie que la fraction moderniste des cléricaux fait alliance, l'idéologie portuse du projet néo-corporatiste des seconds (autogestion, planification démocratique, propriété sociale des moyens de production, conseils d'ateliers, expression des travailleurs dans l'entreprise, etc.) convergeant naturellement avec les intérêts des premiers.

Plutôt que la brutalité coutumière à la bourgeoisie classique, qui ne sait que s'efforcer de casser les organisations de classe des salariés, la bourgeoisie « éclairée » préfère jouer la carte de l'intégration de ces organisations de classes aux entreprises et à l'Etat. Il est bien normal qu'elle cherche à utiliser l'idéologie des cléricaux modernistes.

Monsieur Delors — auquel il convient de donner acte qu'il n'a jamais caché

OUI, BIEN SÛR FAMINE, MISÈRE, SOUS-ALIMENTATION SONT VOTRE LOT !! MAIS PRIEZ DIEU ! VOYEZ COMME ÇA HA RÉUSSI !!!



Mais alors, s'il n'existe pas de Dieu — ce dont nous sommes profondément convaincus — le citoyen Wojtyla doit être traité conformément à ce qu'il est vraiment : le patron d'une des plus importantes entreprises de mystification de l'humanité. C'est parce que nous nous plaçons uniquement sur ce terrain-là que nous restons à l'écart du chœur des pleureuses tout en estimant que cette tentative d'assassinat est un acte politiquement nuisible.

ni ses origines, ni ses objectifs — propose déjà des réunions « tripartites », patronat-gouvernement-syndicats à propos desquelles il va être intéressant de noter qui les soutient, qui les accepte, qui va s'y laisser trainer sans trop rechigner. Réunions tripartites : c'est un principe impliquant que l'Etat est au-dessus des classes. Quand on n'est pas trop ignorant de l'histoire des idéolo-

suite page 8

FRANÇOIS MITTERRAND PRÉSIDENT

L'ILLUSION DU CHANGEMENT PEUT-ELLE DÉBOUCHER SUR AUTRE CHOSE QU'UN CHANGEMENT D'ILLUSIONS ?

A l'évidence, l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République française a surpris. Depuis 23 ans qu'elle était installée aux commandes de l'Etat, la droite conservatrice et libérale semblait indéboulonnable. En 68, on l'avait bien vu vaciller l'espace d'un printemps mais, très vite, elle s'était reprise. Elle avait su trouver des hommes nouveaux, se renouveler et amorcer la dynamique sinistre du changement dans la continuité. Bref, loin d'être la plus bête du monde, cette droite, profondément nationaliste sous de Gaulle et Pompidou, puis outrageusement libérale et réactionnaire sous Giscard, faisait preuve d'une belle santé. D'élection en élection, elle promettait son arrogance au rythme de son indéfectible capacité à gagner.

En face, une véritable malédiction semblait peser sur les partis de gauche. Désunis ou unis, communistes et non communistes rataient systématiquement le train du pouvoir. Un jour ils voyaient la loco leur démarquer sous le nez. Un autre, ils refusaient de payer le billet. Une espèce de fatalité de l'échec leur collait à la peau, minant le moral de leurs militants et de leurs électeurs. En 78, alors que giscardiens et gaullistes s'étaient présentés à la bataille en ordre dispersé, on avait bien cru un moment que l'union de la gauche, arc-boutée sur le programme commun, allait enfin rompre avec l'impuissance et l'emporter. L'illusion fut brève. Les vieux démons de la désunion ressurgirent entre les deux tours et renvoyèrent aux calendes grecques tout espoir de victoire. Les présidentielles de 1981 voyaient même un Marchais et un Mitterrand se cracher à la figure comme jamais encore, et la cause semblait entendue. Ce ne serait pas encore pour ce coup-ci !

Dans cette ambiance, rien d'étonnant à ce que l'élection de François Mitterrand ait pu surprendre le peuple de gauche, résigné par avance à voir ses représentants jouer une nouvelle fois les éternels faire-valoir. Comment la gauche désunie aurait-elle pu réussir là où avait échoué la gauche unie ?

En fait, et c'est ce qu'il convient de bien comprendre, Mitterrand l'a emporté parce que cela a été voulu par une fraction de l'ancienne majorité. Chirac en effet avait besoin d'une victoire de Mitterrand pour abattre une bonne fois pour toutes Giscard et s'affirmer comme le leader incontesté d'une nébuleuse nationaliste et conservatrice. Pour lui, la réélection de Giscard aurait sonné le glas de ses ambitions qui, chacun le sait, sont fort grandes.

Il avait donc besoin, faute de pouvoir l'emporter directement sur son ennemi juré, de le faire chuter. La chose est faite et désormais, Chirac-Goldorak va pouvoir épanouir au grand jour son tempérament de battant et sa « vocation de rassembleur ». Un processus semble s'être enclenché en ce sens, puisque gaullistes et giscardiens viennent de conclure une alliance électorale pour les législatives de juin 1981, qui consacre la prééminence de Jacques Chirac dans cette bataille pour « une majorité nouvelle ». Le giscardisme aura donc vécu l'espace d'un septennat et son leader évincé, il semble condamné à être aspiré par les deux nouveaux pôles de la vie politique française que sont désormais le RPR et le PS.

Dans ces conditions, il est aisé de comprendre la fragilité de la soi-disant victoire de Mitterrand. Porté à la magistrature suprême à la faveur d'un règlement de compte entre les leaders de l'ancienne majorité présidentielle, il a toutes les chances d'être renvoyé dans ses foyers dès lors que le rééquilibrage à droite aura réussi à s'opérer. Et ce n'est pas le soutien « critique » des communistes, gauchistes et autres écologistes qui lui permettra de résister aux assauts des hussards de Chirac !

Bien évidemment, pour le peuple de gauche, le fait de connaître les tenants et les aboutissements de la « victoire » de Mitterrand est rigoureusement sans intérêt. L'essentiel est que la France ait un président de gauche car, comme chacun le sait, un président de gauche agira différemment d'un président de droite. Le chômage, les inégalités sociales, le mal-vivre..., tout cela devrait changer avec l'arrivée de Mitterrand, et c'est cela qui fait

Est-ce cependant à dire que tout sera comme avant ? Ce serait une erreur de le croire. Certes Mitterrand aura les mains liées par des alliances circonstancielles et sans perspectives. Les communistes, les gauchistes et le nouveau mouvement social ne lui feront pas de cadeaux. De plus, sa volonté de gérer le système en place et donc de se plier aux impératifs de sa logique l'amènera inévitablement à décevoir très vite ceux qui ont cru au changement. N'empêche, malgré sa solitude politique et le dérisoire de son réformisme, Mitterrand incarne un certain espoir, et c'est cet espoir qu'il nous est possible de « capitaliser ». En effet, si Mitterrand est sans nul doute possible le chantre de l'illusion du changement, et si la faillite inéluctable de sa politique a toutes les chances de faire le lit d'un chiracisme conquérant et de conduire par conséquent à un changement d'illusions, il nous apparaît d'infléchir le cours des choses en fécondant de nos propo-

Chirac, les différences s'étaient donc muées en antagonismes. La prééminence de l'un ne pouvait se réaliser que par l'élimination de l'autre. Chirac savait tout cela. En conséquence, il a joué crânement sa chance au premier tour, en tentant d'imposer un deuxième tour Giscard-Chirac. Il a échoué. Restait donc pour lui une seule solution, faire chuter Giscard. Ce dernier évincé, fort de son appareil politique et de son potentiel militant, il espérait recoller les morceaux et entraîner derrière lui les troupes débandées des peine-à-jour du giscardisme. Pour lui, Mitterrand n'est qu'une étape, un mal nécessaire mais nullement inquiétant pour l'avenir.

En effet, et ce n'est un secret pour personne, si Mitterrand est le représentant de la fraction la plus importante de ce qu'on appelle la gauche, il est loin de régner en maître sur l'ensemble de cette gauche. Le parti communiste, mis en condition par les stratégies de Moscou qui redoutent les espoirs que véhicule la gauche non communiste, voit en lui l'ennemi à abattre. Ses militants sont persuadés que Mitterrand, c'est la droite, et en conséquence qu'il s'avère nécessaire de le combattre. Quant aux radicaux, au PSU, aux gauchistes et aux écologistes qui, ne l'oublions pas, représentent près de 10% des voix, ils ne sont pas non plus disposés à s'en laisser compter.

Enfin, bien que vainqueur de ces élections, Mitterrand se retrouve dans une position des plus inconfortables. Il a été installé au pouvoir grâce à la dérobade gaulliste et il ne dispose d'aucune majorité. En clair, il est seul et il va avoir à subir aussi bien les attaques de ses ennemis naturels que de ses alliés d'un moment. Il ne pourra donc pas gouverner et par-là même il est condamné à décevoir les espoirs de la population.

L'impasse réformiste

Bien entendu, même s'il avait été porté au pouvoir par une majorité politique unie, cela n'aurait pas fondamentalement changé le problème. L'échéance eût été plus tardive, mais elle aurait quand même eu lieu.

Le socialisme, en effet, est éminemment réformiste, et son ambition consiste en tout et pour tout à repeindre en rose la façade du capitalisme. Comme ses frères européens, le parti socialiste français aspire au confort de la social-démocratie et, pour ce faire, il lui faut administrer la preuve de sa capacité à gérer le système dominant. Il ne changera donc rien d'essentiel au capitalisme. Tout au plus atténuera-t-il un certain nombre d'inégalités par trop criantes. En contrepartie, il demandera à la classe ouvrière et à la population d'être réalistes et de se serrer la ceinture pour faire face à la crise qui accompagne actuellement la nouvelle division internationale du travail.

Nous n'avons rien à attendre de cette stratégie imbécile qui refuse de se donner les moyens du changement. Nous n'avons que faire des grands discours qui servent à mieux faire passer la pilule d'un réaménagement dérisoire du vieux monde. Nous savons qu'au bout du chemin, au terme de l'expérience réformiste, la désillusion est inéluctable et la désespérance de rigueur. Nous le disons depuis toujours et nous le répétons encore aujourd'hui, ceux qui parlent de changement en essayant de faire l'économie de la

révolution sociale sont des menteurs.

De l'illusion à la transparence :

Bien entendu, les miettes du changement que nous distribueront avec parcimonie les technobureaucrates de gauche seront toujours bonnes à prendre. Trente-cinq heures au lieu de quarante et les neuf dixièmes du programme électronucléaire au lieu de sa totalité, c'est toujours mieux que rien. Cela étant, qu'on ne compte pas sur nous pour cautionner de quelque manière que ce soit le misérabilisme du réformisme.

Qu'on ne s'y trompe cependant pas, si nous avons l'intention d'être critiques vis-à-vis du nouveau pouvoir, nous n'avons pas pour autant l'intention de nous aligner sur la stratégie lamentablement démagogique qu'adopteront le PCF et les gauchistes. Nous savons fort bien que le capitalisme, même géré par les socialistes, ne nous accordera jamais la semaine de 5 heures, le smig à une brique et la suppression des hiérarchies de toutes sortes. En clair, nous ne nous posons pas comme des futurs gestionnaires du système, dispensateurs généreux de faveurs multiples. Nous n'avons pas vocation à jouer les avant-gardes dans l'attente d'exercer le pouvoir.

Mais alors, que ferons-nous et comment nous sera-t-il possible d'éviter à l'espoir qui s'est levé de sombrer dans la désespérance ? En fait, nous n'avons guère le choix. Il nous faudra tout à la fois dénoncer, expliquer nos propositions et nous battre pour les faire triompher.

Dénoncer, la chose sera aisée. La contradiction entre le discours et la pratique du socialisme sera telle que nous n'aurons aucun mal à exercer nos talents de critiques résolus du vieux monde.

Expliquer nos propositions, et se battre pour les faire triompher sera assurément moins simple. Notre « message » qui tourne autour de deux axes : la nécessité de détruire de fond en comble le système économique, politique et social existant pour pouvoir rebâtir sur des bases saines, et la nécessité de l'auto-émancipation des exploités et des dominés, est profondément insécurisant



Photo AFP

vibrer une bonne part de la population. Comment interpréter autrement ce déferlement d'enthousiasme dans les rues dès l'annonce des résultats ? Comment ne pas voir que pour tous les forçats du salariat et pour tous les laissés pour compte du système social Mitterrand incarne l'espoir d'un changement authentique ?

Pour les révolutionnaires que nous sommes, cet espoir fait à coup sûr très mal. Nous savons bien en effet que le changement à la mode Mitterrand relève de l'essentiel de l'illusion. Le parti socialiste n'a jamais eu l'intention de transformer en profondeur le système économique capitaliste et sa logique du profit et de l'exploitation de l'homme par l'homme. Il maintiendra également l'armée, la police et la justice. Le nucléaire civil et militaire sera poursuivi. La croissance économique sera censée résoudre tous les problèmes, et le PS tentera de lui faire reprendre sa course folle vers l'infini. La hiérarchie et les inégalités sociales se réduiront un peu mais demeureront solidement enracinées dans la réalité d'une situation générale qui n'aura évolué que sur l'accessoire. Au bout du compte, le vieux monde changera de masque, mais gardera ses rides et ses grimaces.

En un mot comme en cent, la présence de Mitterrand à la tête de l'Etat ne changera strictement rien quant à l'essentiel. D'une part le nouveau président est prisonnier des conditions de son élection, et d'autre part la stratégie réformiste qui est la sienne est par nature incapable de modifier les choses en profondeur. Pour nous, le combat pour la révolution sociale continue donc.

sitions l'espoir qui est né au lendemain de ces élections. Pour ruder qu'elle soit, la tâche n'a rien d'impossible. Le désir d'autogestion est si fort qu'il suffirait de peu de choses pour qu'il se mue en une autogestion joyeuse et féroce des désirs.

Victoire de Mitterrand ou défaite de Giscard ?

Une chose est sûre dans l'élection de Mitterrand, elle a été acquise grâce à la « trahison » gaulliste. Pour Chirac, en effet, la réélection de Giscard aurait constitué une véritable catastrophe. L'opposition entre les deux hommes, entre les deux politiques qu'ils incarnaient et entre les deux électorsats qu'ils représentaient était telle que la cohabitation était devenue impossible. Giscard était le porte-drapeau de la France frileuse. Grand bourgeois maniéré, imbu de lui-même, un tantinet hautain, il était l'homme du marais. Tout à la fois réactionnaire et libéral, il était à l'image du centrisme. Mégoteur, gagne-petit, âpre au gain, froid, rébarbatif ! Chirac au contraire s'inscrit en plein dans la tradition gaullienne. Fort en gueule, nationaliste bon teint, populiste, démagogue, il est l'homme de cette France revancharde qui aspire au renouveau du sentiment national. Il méprise la bourgeoisie stérile qui soutenait Giscard. Son projet politique est à l'image du national-socialisme.

Un chef, une nation et un système économique du genre capitalisme d'Etat. Son électorat est large et populaire. On y retrouve des mécontents de toutes sortes, persuadés qu'avec de l'autorité, la France pourrait faire face aux problèmes et retrouver sa splendeur d'antan. Entre Giscard et



Jean-Marc RAYNAUD



informations internationales



GRÈCE

On torture toujours dans les prisons !

En Grèce, la répression qui s'exerce sur les prisonniers politiques et les prisonniers dits de droit commun continue à un rythme plus accéléré. La situation est si grave qu'un nombre important de ces gens, ne supportant plus les tortures, les humiliations et les mauvais traitements qui leur sont réservés par les gardiens, sont obligés de se suicider ou de tenter de se suicider.

détention et du mauvais traitement par les gardiens. Transféré d'urgence à l'hôpital psychiatrique de la prison, l'unique médecin est absent car il n'y va qu'une heure par jour pour soigner 220 malades dont un grand nombre restent pourtant attachés 24 h sur 24 sur leurs lits, il ne peut être soigné. L'unique infirmier n'était qu'un simple gardien ignorant et ne sachant rien faire, ainsi que le directeur de l'hôpi-

Depuis le « rétablissement de la démocratie », en 1974, la prison de Corfou est devenue une prison disciplinaire où l'on frappe, torture et crucifie les prisonniers, collectivement, du matin jusqu'au soir. Là, on transfère les prisonniers politisés et révoltés contre les conditions de détention dans d'autres prisons. Ceux qui y entrent ont très peu de chance d'en sortir vivants. Les gardiens ont pour habitudes de frapper les nouveaux arrivants, à tel point que si le président de la République grecque, Constantin Caramanlis, faisait l'erreur de passer la porte sans prévenir personne de sa visite, il serait lynché, traîné par les cheveux et frappé à coups de matraques par une trentaine au moins de gardiens enragés.

Ainsi, alors que sur cette adorable île ionienne les touristes des pays dits civilisés viennent y passer des vacances agréables et se bronzer sous le soleil méditerranéen, d'autres gens se bronzent la peau en recevant des coups de pied, de poing et de matraque, et sont crucifiés d'une manière atroce tout en sollicitant une mort rapide.

A la suite de tous ces mouvements de protestation, à une heure du matin, le 13 mars, quelques gardiens de Corydalos (Corydalos veut dire Alouette), ont reçu l'ordre du directeur de la prison Krinis et du chef-brigadier Euthimiou d'enlever de force de leurs cellules les prisonniers politiques Philippe Kyritsis et Jean Scandalis, les ont frappés sauvagement — tous les gardiens frappaient en même temps — à coups de bâton, de poing et de pied sur tout leur corps, sur la tête, le ventre, le sexe, etc., en les traînant par terre et en les tirant par les cheveux. Ayant subi des blessures importantes sur le thorax, les pieds et les doigts, les prisonniers en question ont été hospitalisés à l'hôpital Agios Pavlos (Saint-Paul), où le médecin Th. Megaloeconomou leur a fait des vaccins antitétaniques. Ensuite, pour les faire taire et les terroriser, on les a envoyés pendant trois jours dans la prison de Patras en Péloponèse où ils reçurent de nouveaux coups et, pendant un jour, dans la prison de Corfou où ils subirent le même sort. Ramenés à Corydalos, Philippe Kyritsis et Jean Scandalis ont déposé plainte et ont commencé une nouvelle grève de la faim avec les prisonniers anarchistes Kyriacos Miras et Sophie Kyritsis, en demandant la suppression des tortures qu'on exerce sur tous les prisonniers, et l'amélioration des conditions

de détention. Bientôt, cinquante autres prisonniers de l'hôpital psychiatrique de Corydalos entreprirent une grève de la faim. Entre temps, les prisonniers Savas Bamiaroglou et Panayotis

partis politiques de droite et de gauche (PCG et PASOK — Parti socialiste de Andrew Papan-dreou), étant complètement préoccupés par les élections parlementaires, qui vraisemblable-

la grèce

SES VIEILLES PIERRES
SES PLAGES
SON SOLEIL
ET...
SES PRISONS.



POUR NOS
COMPAGNONS:
ARRESTATIONS, TORTURES, ASSASSINATS !

Concrètement : aujourd'hui même, 19 avril 1981, Miltiades Alesianis s'est pendu dans l'hôpital psychiatrique de la prison de Corydalos du Pirée. Hier, 18 avril 1981, s'est suicidé en se pendant dans sa cellule, à Corydalos, G. Maroulakis, 44 ans. Interrogé par les journalistes sur les causes des suicides successifs, le ministre de la Justice de la République grecque dira le même jour que « les suicides des prisonniers sont un phénomène normal. »

Début janvier 1981, Pol. Théophilides, attaché durant cinq jours sur un lit de fer, sans couvertures et sans matelas, dans une chambre humide et dans une température au-dessous de zéro degré et torturé continuellement par ses deux gardiens, alors qu'il était cardiaque, est mort. Deux mois plus tard, G. Xiraphis, se suicide dans sa cellule, après avoir été sauvagement torturé, alors que Jean Noulis, qui tente en même temps de se suicider, échappe à la mort de justice. Les jours suivants, dix prisonniers au total essaient de se pendre ou de se blesser mortellement en heurtant violemment leur tête contre le mur, alors qu'un autre se suicide publiquement, devant quinze personnes, à l'hôpital psychiatrique de Corydalos.

Le 15 avril 1981, le prisonnier Etienne Kolympiades, malade cardiaque, meurt à Corydalos, en raison des conditions de sa

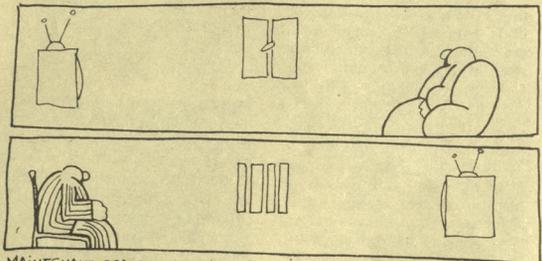
tal, lui aussi gardien sans connaissances médicales.

Tout cela se passe à Corydalos, qui se trouve en face de l'Acropole d'Athènes. Le journal pro-gouvernemental *Apogumatina* a écrit, à propos de ces suicides, en donnant même des détails sur les méthodes de tortures qui y sont employées, que « Corydalos sent la mort. »

Il est à noter que cette prison est considérée comme la plus moderne de toutes les prisons grecques. On imagine bien ce qui se passe dans les autres prisons médiévales.

Devant cette situation insupportable, les prisonniers se révoltent quotidiennement et entament des grèves de la faim collectives de longue durée (Kyritsis et Scandalis ont fait, ces derniers temps, au moins six grèves de la faim d'une durée de 53 jours chacune, de sorte que leur état de santé est définitivement gravement affecté. Dans ces protestations collectives, les prisonniers dits politiques — anarchistes et marxistes de l'extrême-gauche, ainsi que ceux qui sont d'origine européenne — jouent un rôle de catalyseur.

Devant ce nouveau phénomène de protestations collectives, les autorités politiques et pénitentiaires, avec à leur tête le ministre totalitaire de la Justice, Stamatis, répondent par la torture intensive ainsi que par le carnage des prisonniers.



MAINTENANT, GRACE AUX NOUVELLES PRISONS, LE CITADIN CITOYEN EST AUSSI LIBRE QUE N'IMPORTE QUEL PRISONNIER.

Gaglias, voyant l'état physique des grévistes de Corydalos, se révoltèrent. Le 16 avril 1981, ils hissèrent un drapeau blanc sur lequel était écrit : « Mort aux assassins ». Ils prirent Kyritsis, Scandalis et Mira comme otages et menacèrent de les exécuter si le procureur de la République n'arrivait pas sur place, accompagné de leur avocat. Ce-

ment aurait lieu au mois de novembre, se taisent tout à fait.

Vers la fin mars 1981, a eu lieu un meeting dans le théâtre Gloria d'Athènes, organisé par la revue *Tisphylakis (De la prison)*. A ce meeting, participèrent trois mille personnes. Il dura 4 heures. Des ex-prisonniers prirent principalement la parole et dénoncèrent les conditions de leur détention, ce qu'ils virent dans les prisons. Au début du mois d'avril, s'organisait, par la même revue, un autre meeting, sur une place publique d'Athènes, suivi de manifestations dans les rues. Ce meeting réunit quatre mille personnes. Un peu avant, un millier de ces manifestants s'était rendu devant la prison de Corydalos, scandant le slogan : « Tous les prisonniers dehors, tous les policiers et les juges dedans », et exigeaient la libération des personnes qui y étaient enfermées, et la cessation des tortures. Les prisonniers, de leur côté, s'étant rendus compte de ce mouvement de solidarité, ont commencé à se soulever. Pourtant, en réponse, le gouvernement « démocratique » a envoyé sur place des forces importantes de tanks et de CRS, et les choses revinrent de nouveau en « ordre ».

Pendant les bagarres qui ont suivi, les manifestants Th. Mpasiakos et Spiridou Zervos furent gravement blessés. Il en est de même de l'élève S.A. du Pirée qui fut atteint par une balle. Les manifestants Chrissoula Proclou, étudiante de 19 ans, Th. Mpasiakos, 19 ans, Alexandre Chrissaphides, 16 ans, D. Arbanites, 21 ans et Sp. Zervos, 19 ans, conduits devant le tribunal, furent accusés de terrorisme.

Des camarades grecs



la fut accepté. Après de longs pourparlers, ils furent transférés à la prison disciplinaire de Corfou où leur vie est sûrement en danger.

Parallèlement à ce mouvement de protestation et de révolte des prisonniers eux-mêmes, une bonne partie de la population a commencé petit à petit à se mobiliser, alors que les

NOTE DE LECTURE

La légalité contestée de Dominique Grein

C E livre est un ensemble de textes issus d'une présence libertaire dans l'entreprise. La plupart de ces articles ont paru sur le panneau syndical d'une entreprise administrative quelconque. Dominique, l'auteur de ces articles intitulés *Hebdo 2*, je le connais bien, et il m'est difficile de rester neutre et impartial; son livre, je l'ai dévoré et il m'est resté dans la bouche comme un goût d'amertume, tant il a fait et tant il reste à faire. Dominique, c'est une grande gueule, c'est un insurgé total, il souffre. Il ne peut se taire quand il est témoin d'une injustice, autant vous dire qu'il est rarement muet.

Son bouquin, c'est un cri, un cri désespéré, mais plein d'espoir cependant. C'est un cri qu'il jette à la face du monde pour le réveiller de sa torpeur. Son bouquin devrait se trouver sur toutes les ordonnances, c'est un véritable remède de désintoxication. C'est aussi une preuve vivante de ses désirs, de nos désirs. Pendant dix-huit semaines, par la force de ses textes, la force de son analyse, il sera l'empêcheur de ronronner en rond, de militer tranquille dans son petit coin douillet.

Dominique, c'est un casse-pied, un fouteur de coups de pied au cul, c'est un battant. L'administration l'a bien senti puisqu'en septembre dernier elle lui a interdit de s'exprimer. Car seuls, d'après elle, les textes à caractère revendicatif peuvent

figurer. Toute expression politique est prohibée. Le fait de vouloir le faire taire, c'est pas politique peut-être ? Qu'est-ce qui n'est pas politique ?

« Les syndicalistes polonais en lutte contre l'Etat stalinien, c'est de la politique; les travailleurs (et autres), chair à canon dans les guerres rentabilisatrices, c'est de la politique; le patron qui s'engraisse sur le dos de l'ouvrier-misère, c'est de la politique; la paire de godasses, produit manufacturé qui meuble tes pieds, c'est de la politique; c'est de la politique, et c'est souvent de la merde ! Celle-ci ne tolère pas qu'on la remue, tant elle empersterait les narines des opprimés, jusqu'à fomentier la révolte... Liez-moi les doigts, je continuerai de hurler. Coupez-moi la langue, et l'on verra ensuite... »

Dominique, ton bouquin il m'a séduit, il m'a emballé. Je suis sûr que ce sera le cas des lecteurs. Que ton livre donne envie de faire d'autres livres, des tas de livres, jalons de la lutte quotidienne contre les pouvoirs, tous les pouvoirs, pour construire une société autre.

Je suis sûr qu'il y a de la place dans votre bibliothèque, entre un Bakounine et un Kropotkine, pour y mettre un Grein. Un Grein de folie, de fureur, un Grein de lumière.

J.S.

Dominique Grein : « La Légalité contestée », en vente à Publico : 30 F.

- Djamel Allam : le 22 mai à Nancy (57), à la MJC du Haut du Lièvre, à 21 heures.
- Marcel Amont : le 24 mai à Templemar; le 27 mai à Gray (près de Vesoul, Salle des Congrès (70) à 21 heures; le 31 mai à Aubagne, Stade Delattre - Joliot Curie (13) à 15 heures.
- François Béranger : le 24 mai à Bagneux (92), au Parc municipal de la Lisette à 19 heures.
- Michel Buhler : le 30 mai à Sedan (08), salle Marillet, à 21 heures.
- Cuarteto Cedron : le 24 mai à St-Leu d'Esserent (60) (option); le 30 mai à Strasbourg.
- Imago : le 24 mai à Brest (29), au Parc des Loisirs de la Penfeld, à 18 heures.

BANDE DESSINÉE

LE FOND ET LA FORME

A l'instar de la peinture, du cinéma ou de l'écriture, la bande dessinée appartient au langage et en conséquence, elle est soumise à la même problématique. Certaines bandes dessinées sont envoûtantes au niveau de leur graphisme et sidérantes de naïvetés quant à leur contenu. D'autres traitent de sujets intéressants, mais sous une forme désespérante de banalité. Rares sont finalement les bandes dessinées où le signifiant et le signifié sont de qualité. Ce n'est d'ailleurs pas là le propre de la bande dessinée.

Trois albums sont sortis récemment qui traitent de sujets politiques et qui incarnent à merveille cette difficulté de la bande dessinée à allier une forme et un fond de qualité.

« Eloy », par Antonio Hernandez Palacios (Ed. Humanoïdes associés) : Palacios, c'est incontestable, est un dessinateur de talent. La série d'albums qu'il a dessinée sur Mac Coy et Manos Kelly est là pour en témoigner. Le dessin est remarquable, le dégradé des couleurs fascinant, l'expression des visages extraordinaire. En un mot comme en cent, Palacios a un coup de patte fabuleux !

Jusqu'à présent, son œuvre, sans être niaise ou insignifiante, restait cependant au niveau de l'inodore. On se prenait à rêver d'un Palacios dessinant sur des sujets plus sociaux ou politiques. Avec Eloy, c'est une tentative de cet ordre qui a été entreprise. Le résultat est tout bonnement désastreux !

Le thème de cet album est la guerre d'Espagne, un sujet qui bien entendu nous est cher. Eloy, le héros, est l'un de ces millions de jeunes Espagnols anonymes qui se sont levés contre le fascisme : hélas, trois fois hélas, il ne suffit pas d'avoir un coup de patte et de peindre une situation à l'intérêt politique certain pour réaliser une œuvre de qualité.

L'affrontement entre le fascisme et les forces républicaines est réduit à son seul aspect militaire. Palacios nous montre des batailles, encore des batailles, toujours des batailles ! Tuant ! Rien sur la formidable révolution sociale qui s'est déroulée pendant cette période. Domage ! De plus, l'apologie du communisme et des communistes est insupportable. Lister, le bourreau des collectivités aragonaises et cette vieille peau de Passionaria, présentés sous les traits de cœurs nobles, c'est trop. Et puis les anarchistes et les anarcho-syndicalistes de la CNT caricaturés sous la forme de gentils idéalistes merdiques, ça passe pas. Bref, une véritable merde que cette bande dessinée, une belle merde, certes, mais une merde quand même ! Quel gâchis de voir Palacios mettre son talent au service de l'intolérable !

« Makhnovtchina » (Ukraine 1919 par F. Hombourger, (Ed. Drapeau noir) :

Sur un thème identique au niveau de l'intérêt socio-politique, la Révolution russe et l'Ukraine makhnoviste, F. Hombourger a réalisé un album d'une tout autre facture que celui de Palacios. Certes, son graphisme n'atteint pas au merveilleux comme celui de Palacios.

Cela ne l'empêche cependant pas d'être agréable et séduisant. Par contre, dans sa manière d'aborder le sujet, quelle qualité !

Jürgern Busch, le militant spartakiste qui a rejoint la Révolution russe est magnifique de vérité. Sa perception du bolchevisme est remarquable; elle épouse le rythme d'une prise de conscience progressive. Son cheminement vers les anarchistes ukrainiens s'effectue au rythme lent mais implacable d'un raisonnement critique. Bref, Hombourger a réalisé là un super-album. Il démontre, s'il en était besoin, qu'il est possible de faire beau sans sombrer dans le débile ou le langage de bois des religieux de toutes sortes. En d'autres termes, on peut faire acte militant sans être pour autant triste à mourir. A lire et à relire, donc.

« Zid ya Bouzid », par Slim (éd. SNED, Société nationale d'Édition) :

Slim quant à lui possède un graphisme assez rugueux. On sent un manque certain d'élaboration et sans aucun doute il gagnerait à se sophistiquer un peu. Cela étant, quel humour, quelle férocité dans la description qu'il nous fait de son pays. On comprend mal comment la SNED a pu laisser passer une telle bombe.

Slim est Algérien et vit au quotidien le socialisme à l'algérienne. Son propos

n'est pas le discours théorique. Tout au contraire, il exprime la vie des gens, la sienne, et la peinture qu'il nous fait de la réalité de son pays prend aux tripes. Dans *Ouest Side Story*, il nous montre l'arrogance des nantis qui s'engraissent à l'ombre d'une soi-disant révolution. La situation de la femme algérienne est merveilleusement rendue dans cette histoire. Dans *Les Pénuristes*, Slim attaque sur le mode de la plaisanterie l'inertie d'un système qui réus- dit le tour de force de transformer l'or en plomb. Le peuple est le grand héros de ce sketch. Dans *Il était une fois dans l'Oued*, il plante des banderilles dans l'échine de l'étatisation forcée de l'agriculture, et dans *Au train où ça va*, il ironise sur le grotesque et le misérabilisme du mythe de l'Etat-providence.

Pour qui connaît un peu l'Algérie « socialiste », c'est poignant. On en pleurerait si Slim ne promenait pas sur cette réalité désespérée un regard aussi plein d'humour. Au fond, on se dit que tant qu'il y aura des Slim, tout n'est pas perdu.

Une bande dessinée à lire, c'est sûr. C'est une nouvelle preuve de la communion possible entre une forme et un fond de qualité.

Jean-Marc RAYNAUD

LE RETOUR DE LA SÉRIE NOIRE

T OUT de suite après la dernière guerre mondiale, l'Europe découvrait avec surprise le roman noir américain. Des auteurs comme Hammett, Chandler, Latimer, Cain, Goodis, avaient fait éclater l'intrigue policière classique pour lui substituer l'action brutale, le vertige des villes, le caractère de nouveaux personnages, le climat et le contexte social. Peter Cheney fut un des plus popularisés, grâce au cinéma, à des films français.

C'est du premier roman de la Série Noire, la *Môme vert-de-gris* de Peter Cheney que Jean-Pierre Bastid et ses complices sont partis pour leur pièce du même nom, au Théâtre de la Roquette. On a pu dire que certaines intrigues de Raymond Chandler étaient aussi embrouillées que celles de Faulkner. C'est aussi le cas pour le spectacle du gang Bastid, car non seulement on y

représente la *Môme vert-de-gris*, mais aussi l'esprit du roman noir des années cinquante, avec son humour noir, ses méchants politiques, son détective récupéré par tout le monde, et en fin de compte victime de ses propres clients qui le font vivre, et, ici, victime de Peter Cheney lui-même.

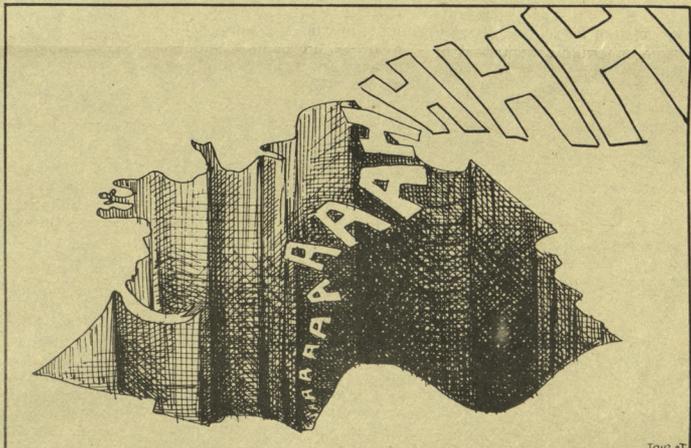
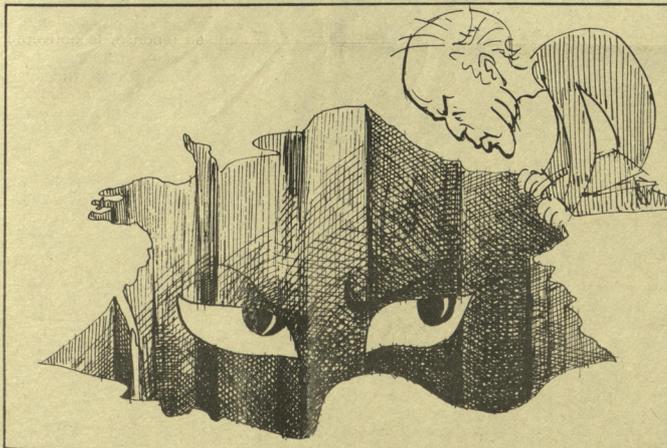
Jean-Pierre Bastid est un metteur en scène de cinéma. Son travail au théâtre est un travail visuel mêlant projection, montage rapide de différentes séquences, éclairages ou éléments de décors intervenant « comme au cinéma ». La pièce elle-même est drôle, il y a une chanson réaliste comme dans les vieux films, des bagarres, un humour assez délirant. On a un peu l'impression de feuilleter un de ces premiers polars des années dingues, celles de l'existentialisme et de Boris Vian. Et en terminant, on se dit : « Ça c'est du cinéma ! »

Jean ROLLIN

LIVRES EN VENTE A PUBLICO

| | |
|------------------------------------|------|
| Que la crise s'aggrave, F. Partant | 36 F |
| Le Pédalo ivre, F. Partant | 37 F |
| Les hommes au triangle rose, | 48 F |

FRANCE PROFONDE...



Un autre pape... (suite)

gies et de leur contenu, on sait que ce principe est un des fondements du corporatisme.

Sur l'évolution probable du principe de laïcité, il y a autant à craindre. Et autant à dire, à dénoncer, sur les origines vaticanes — bien antérieures à Vatican II — d'un certain « œcuménisme » écologiste habilement répandu par les trépannés de la vérole illichienne (illich devant être considéré comme un vulgaire agent du Vatican).

Les prétendus « sectaires » sont avant tout lucides

Je ne m'égare pas. Nous ne sommes pas à des centaines d'années-lumière de la tentative d'assassinat contre Jean-Paul II. Nous sommes en plein dans ses conséquences probables à l'intérieur de l'hexagone : un argument de plus pour relancer la mystique « unitaire » contre les vilains « sectaires », pour nous faire approuver les formes « nouvelles » de gestion de la pénurie (le Bien) et danser autour du bûcher où sera brûlée en effigie la prétendue « société de consommation » (le Mal).

Pour le reste de la planète, s'il est exact que l'auteur de la tentative d'assassinat est un militant d'extrême-droite, il n'a pas si mal choisi sa cible en fonction de ses opinions.

A partir du moment où l'idéologie chrétienne a vraiment pris son essor, vers le 3^e ou le 4^e siècle de son ère, la hiérarchie catholique a toujours cherché à s'appuyer sur un pouvoir temporel. Dans un premier temps, ce fut l'empire romain déclinant. Ensuite, il y eut la récupération des « barbares » et la mise en place du système féodal, au point que, devenue la superstructure idéologique du féodalisme, elle eut du mal à digérer la révolution bourgeoise, notamment en France.

Il fallut en effet attendre un siècle avant qu'un pape — Léon XIII en 1892 avec l'encyclique *Au milieu des sollicitudes* — prenne définitivement acte de la république bourgeoise et conseille à ses ouailles de ne plus se cantonner dans un refus stérile, mais de l'investir par l'intérieur. On doit remarquer que ce fut une réussite puisqu'ils ont aujourd'hui des femmes et des hommes dans presque tous les camps.

Mais ces alliances n'ont toujours été que des mariages de raison — parfois ponctués de querelles sordides — dans le contexte d'un consensus conflictuel. Car l'Eglise ne peut survivre et se développer qu'en parasitant — et, si possible, en contrôlant — une structure de pouvoir. D'où ses sympathies pour les thèses d'un « Etat minimum » chères à certains qui se prétendent autogestionnaires.

Or, depuis la Seconde Guerre mondiale, les démocraties bourgeoises sont en recul à l'échelle de la planète et le pouvoir qui monte est le pouvoir stalinien. Pouvoir qui, jusqu'à ces derniers mois, avait très bien réussi à intégrer aux entreprises et à l'Etat les organisations de classe des salariés... c'est-à-dire à réaliser le vieux rêve corporatiste de l'Eglise.

Pérennité de l'exploitation

Aussi, le choix stratégique de l'Eglise apparaît dans tous les pays du « Tiers-Monde » où elle dispose de quelque influence : favoriser plus ou moins directement les mouvements dits révolutionnaires... qui ne peuvent subsister, et encore moins triompher sans l'appui stalinien.

Certes, dans toutes ces contrées comme dans les pays plus industrialisés, les conditions matérielles imposent la nécessité de lutter contre la classe dominante, mais tout anarchiste sensé ne peut voir qu'une caricature grotesque dans la prétention de Jean-Paul II à apparaître comme un « apôtre des droits de l'homme ». L'Eglise se préoccupe autant des droits de l'homme aujourd'hui qu'elle s'en préoccupait il y a un, deux, cinq ou dix siècles; autant que s'en préoccupent les impérialistes « occidentaux » et les impérialistes « nomenklatouristes » de Moscou ou de Pékin; autant que s'en préoccupent les roquets fascistes quand les autres acceptent de leur laisser les mains libres.

Ce n'est certainement pas par hasard si le sommet de la hiérarchie ecclésiastique est occupé aujourd'hui par un homme ayant appris sur le tas à négocier avec les staliniers.

Quoi qu'il en soit, il est évident qu'aucune des voies que nous proposons ces bons apôtres ne peut nous convenir, car toutes impliquent la pérennité de Dieu et de l'Etat, c'est-à-dire la perpétuation de l'exploitation au profit d'une classe dominante.

Marc PRÉVÔTEL

Promenade à travers les sièges successifs de la Fédération Anarchiste, avant d'arriver au 145, rue Amelot

La Fédération Anarchiste, qui a roulé sa bosse dans ce quartier populaire de la capitale depuis la Libération, vient de s'installer au 145 de la rue Amelot. Lorsqu'on pousse la porte, après un coup d'œil à une vitrine impeccable, on s'arrête, étonné ! On se croirait dans une de ces librairies classiques qui pullulent au Quartier Latin. Une pièce vaste, claire, du meuble net, des étagères vernies surchargées de livres; au centre, un bu-



Rue Amelot

reau fonctionnel. Mais où sont donc nos locaux d'antan, sombres, poussiéreux, qui dégageaient une odeur de moisissure. Ici, dans ce nouveau siège de notre organisation, tout est rutilant. Un peu de mélancolie m'envahit, et c'est toute l'histoire de notre mouvement libertaire, hommes et pierres, qui m'envahit.

Des locaux servant de sièges à notre organisation, j'en ai connus beaucoup. Dans certains, le quai Jemmapes, la rue Louis Blanc, jeune militant, je ne fis que passer. Ce fut le temps des batailles tumultueuses, et j'en garde un souvenir attendri. Des pièces éclairées avec parcimonie, un mobilier banal, des piles de *Libertaire* entassés dans les angles, de la papeterie dégueulant des tiroirs, aux murs des affiches jaunies, sur les chaises boiteuses de vieilles Japy. Partout, cette image de la misère du peuple qui déteignait sur les lieux où il se réunissait pour résister, où seules les discussions passionnées introduisaient ce rayon de soleil qu'est l'espérance. Rien ne pourra mieux donner une image de ce milieu populaire que les intérieurs de ce film que nous avons aimé, *Hôtel du Nord*, lui aussi près du canal.

Mais en vérité, le siège de notre organisation de cette époque, dont je garde un souvenir plus précis, c'est celui de la rue Landry, aujourd'hui la rue Boulanger ! On accédait aux trois pièces du premier étage par un escalier crasseux où, à chaque marche, on risquait de se tordre une cheville. Les années n'ont pas effacé de ma mémoire ce jour de l'année 1936 où je poussai la porte, accueilli par les braillements d'une assistante qui se marchait sur les pieds et par la fumée accrue du gros gris qui était le tabac du prolétaire alors... On me poussa dans une pièce. C'était le bureau de Frémont, le secrétaire de notre mouvement, qui s'appelait alors l'UA : l'Union Anarchiste ! Frémont finira bien misérablement, tué sur la ligne Maginot. C'est dans une autre pièce de ce local que je fis la connaissance de Kidel, un jeune

anarchiste qui trébuchait à travers la France les images de la guerre d'Espagne. Je le retrouverai plus tard, alors qu'il signait sous le nom de Parace des articles dans *Le Libertaire*. Son nom était Mercier. Il est mort ces dernières années, tué par la douleur, la calomnie et la bêtise des hommes. J'étais alors un jeune militant anarchiste, surtout préoccupé de syndicalisme, comme il y en avait tant, et je ne me risquais au siège du mouvement que lorsque le groupe du 17^e auquel j'appartenais m'y envoyait, c'est-à-dire rarement.

Puis ce fut la guerre, et en 1945, le retour de ceux qui avaient su résister aux facilités et aux abandons. Au 145 du quai Valmy, le nouveau local qui abritait ce qui sera la Fédération Anarchiste qui n'existait pas encore officiellement, le militant n'était pas dépaycé. Quartier tranquille qu'éventre le canal, quartier sans beaucoup de vie populaire où l'on voit les anciens assis sur des bancs, à l'ombre de maigres arbustes, regarder passer les péniches et s'ex-tasier sur les manœuvres de l'écluse. C'est dans cette boutique du quai Valmy que je pris vraiment une part importante au noyau qui administrait l'organisation. La pièce ici, tout en longueur, était plus soignée. Durant, un vieux militant, qui tripotait les livres comme l'antiquaire manie la porcelaine, y trônait avec compétence. C'est là que je fis la connaissance de Vincey qui fut la cheville ouvrière de toute notre administration. Bien sûr, dans cet immédiat après-guerre, on retrouvait dans notre local un peu de ce désordre romantique et organisé qui avait charmé ma jeunesse, mais on sentait bien qu'une nouvelle génération d'anarchistes était née, qui épouserait son temps et remplacerait cette image de militants en lavallière en chapeau à larges bords et en treillis Lafont. Ce fut la maison du miracle où nous réussîmes à faire tenir, dans un espace étroit, jusqu'à cinq permanents. Chacun sait que tout cela fut bradé par une poignée d'aventu-

ainsi avec une habitude, mauvaise à mon avis, qui faisait que librairie et journal élaient domicile chez un particulier, au début du siècle.

Ce siège de la rue Ternaux, organisé une nouvelle fois par Vincey, pour la plupart vous le connaissez, ce qui pourrait rendre mon propos inutile. Rue Ternaux, nous y fûmes pendant plus de vingt ans, et bien peu se souviennent de nos débuts difficiles. La boutique choisie par Vincey était dans la tradition : une rue sans caractère, une devanture pis-seuse, deux étages cependant. Mais le local conservait encore un peu de cet aspect qui avait marqué nos maisons. Il nous faudra tirer le maximum d'une boutique étroite et d'un premier étage où l'on risquait à chaque instant de se cogner la tête dans le plafond. Ce local, après la mort de Vincey, je l'ai administré pendant des années et on comprendra que le quitter, ce qui était indispensable, m'a serré le cœur. C'est dans ces murs étroits que nous avons reconstitué la Fédération Anarchiste, que nous sommes partis en 1968 pour la grande manifestation contre de Gaulle, que nous avons en 1962 organisé le Comité révolutionnaire avec d'autres organisations d'extrême-gauche contre les menaces fascistes. C'est là que notre journal est devenu hebdomadaire et, disons-le, où j'ai vieilli auprès d'amis aujourd'hui disparus. C'est là encore que nous avons dû affronter ces vagues de person-nages douteux projetés par l'événement, et qui rêvaient de transformer notre mouvement anarchiste en une annexe du marxisme léniniste. Et cette mélancolie, je ne crois pas être le seul à la ressentir, en évoquant cette jeunesse qui, en 1968, partant de la rue Ternaux, drapeaux noirs en tête, allait rejoindre la manifestation antifasciste, où elle défila en tête, de la République à Denfert-Rochereau, ce qui ne fit pas grincer les dents qu'aux communistes ! Une page est tournée. Quittons le 3 de la rue ternaux pour revenir au 145 de la rue Amelot où désormais se

taines des exigences que j'énumérais plus haut. La première pièce est suffisamment vaste pour permettre de choisir facilement l'ouvrage que l'on cherche. Sur le côté, deux pièces permettent de ranger le matériel, dans le fond une autre pièce convenable pour réunir les militants. Enfin, une pièce plus intime pour les camarades qui travaillent au siège. Disons que nous avons enfin un outil convenable pour toutes les tâches qui nous attendent. Il a



Façade inachevée de la rue Amelot

à l'image des militants qui l'occupent. Un maillon d'une chaîne déjà longue et que rien n'est parvenu à briser.

Je sors dans la rue. Cette maison toute neuve, c'est votre maison. Elle a été construite avec votre argent. Cet argent que nous vous demandons parfois dans des moments difficiles et que vous ne nous avez jamais refusé. Et c'est ça le miracle de cette Fédération Anarchiste dont on peut discuter l'importance, mais qui, en dehors du cadre militant, influence suffisamment de travailleurs pour pouvoir faire face lorsque la situation l'impose. Oui, votre maison, elle est là, à deux pas du métro, au cœur de ce quartier populaire qui fut le siège de tous nos locaux, car par une espèce de conservatismisme qui peut-être s'explique par le prix raisonnable des loyers, les anarchistes ne sont jamais sortis de ce périmètre tracé par les faubourgs de l'est de la capitale.

Mais je vois le lecteur hocher la tête. Pourquoi ces souvenirs alors que dans le pays une élection tumultueuse et la veille d'une autre élection qui pourrait l'être plus nous obligent à regarder la réalité en face. Rassurez-vous, amis lecteurs, les politiciens ne vont pas disparaître, hélas ! On peut les abandonner un instant, on est sûr de les retrouver au moment des emmerdements. Mais pour faire face, il nous fallait le moyen, et ce moyen nous l'avons. Nous nous sommes penchés un instant sur cette coulée de l'histoire qui a vu « nos maisons » naître et disparaître, laissant chaque fois une trace d'anarchie dans la ville. Celle de la rue Amelot nous permet de jeter un regard en arrière avant de servir à faire un pas en avant. C'est comme cela que se bâtit l'histoire de l'anarchie, comme les autres !

Amis lecteurs, venez nous voir au 145, rue Amelot, nous vous y attendons !

Maurice JOYEUX



Rue Ternaux

riers. Mais c'est en évoquant ce 145, quai Valmy que je revois tous ces militants disparus qui furent mes compagnons de lutte.

Après l'aventure Fontenis, il nous fallait retrouver un siège. Ce fut le 3 de la rue Ternaux où nous nous installâmes en 1959. Pendant la période nécessaire pour reconstituer nos finances, après la débacle provoquée par Fontenis et ses acolytes, notre mouvement logea un peu partout chez les militants, et en particulier dans ma librairie du Château des Brouillards, renouant

coordonneront tous nos efforts et que l'habitude aidant, nous finiront tout simplement par appeler le 145.

Les difficultés pour nous d'avoir un local décent, chacun les connaît. Il nous faut d'abord un endroit où l'on peut vendre des livres, et des pièces où les militants puissent se réunir pour les nécessités de l'organisation. Et nous sommes naturellement tributaires de nos moyens financiers. La quadrature du cercle, quoi !

Il semble pourtant que le 145 de la rue Amelot réponde à cer-